

LA VIGNE EN HÉRITAGE

Un empereur romain aurait, dit-on, fait arracher le cépage viognier parce qu'il poussait à la sédition. Après en avoir bu, ses légionnaires n'étaient plus enclins à se battre. Bien plus tard, dans les années 50, mieux valait encore financièrement vendre le raisin que son nectar. Irréductible comme un Gaulois, Georges Vernay, 80 ans, n'a jamais renoncé à faire du vin, sûr de l'or sous ses pas. Il possède aujourd'hui 8 hectares en condrieu et 3 hectares en côte-rôtie. Père de trois enfants,

c'est à son unique fille, Christine, qu'il a confié les clés de son royaume en 1997. Elle était professeur de français, enseignait à l'Ena, mais rien n'aurait pu l'empêcher de perpétuer la tradition familiale. «Le viognier, c'est mon enfance, dit-elle. Tout en délicatesse, abricot et fleurs blanches. Pendant la vendange, ça sent la poire passe-crassane. Viennent ensuite la cire d'abeille, le miel et, sur le coteau-de-vernon, la réglisse. Et le fin du fin: la violette en effluves fugitives.»

REPORTAGE JEAN-FRANÇOIS CHAIGNEAU
PHOTO JACQUES LANGE



CONDRIEU

**Georges a détourné sa
fille de l'Ena pour l'enivrant
arôme du viognier**

Sur la terrasse du domaine de Vernay, le god
de l'adoles de Vernay, «Maurice Rogier», contre l'a légende
le critique américain Robert Parker, et sa élève
héritière, Christine. Pendant trente ans, Georges Vernay a tenu
la présidence de l'appellation condrieu.
Le terme vient de «coin de raisin», un coin de raisin,
le filon en l'occurrence.